

Auteur: Piotr Jaroszyński

Titre : Métaphysique et art.

Éditeur: Édition Gutenberg - Print, Varsovie, 1996.

Titre polonais: Metafizyka i sztuka. Traduction des pages 179-185.

Titre anglais: *Metaphysics and Art* (Peter Lang, New York - Washington - D.C./Baltimore - Bern - Frankfurt am Main - Berlin - Brussels - Vienna - Oxford 2002)

Traduction de la table des matières, pages 235-237 et

TROISIÈME PARTIE

Chapitre II

Défense des images

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

MIMÉSIS OU CRÉATION

Chapitre I

Est-ce que mimésis signifie copier ?

§1. Les précurseurs de Platon

§2. Platon

A. La mimésis métaphysique

B. La mimésis épistémologique

C. L'art et les idées. Le monde des sens.

Chapitre II

La mimésis et la notion de but

§1. L'art parfait les manques de la nature

§2. La nature - exemples.

Chapitre III

Mimésis et émanation

§1. L'apothéose de la mimésis

§2. Mimésis et l'art

Chapitre IV

Mimésis et création

§1. Que signifie créer

§2. La mimésis métaphysique

§3. L'art n'est pas une création

Chapitre V

Mimésis - une possibilité d'actualiser

DEUXIÈME PARTIE

LA RAISON OU L'IMAGINATION

Chapitre I

L'imagination: du μανία (terme grec) au prophétisme

§1. Platon

§2. Le néoplatonisme

Chapitre II

L'imagination. De la rhétorique à la poésie

Chapitre III

Vers une imagination créatrice

Chapitre IV

L'imagination. Entre épistémologie et ontologie

§1. Le thème épistémologique

§2. Le thème ontologique

Chapitre V

Les poètes métaphysiciens

Chapitre VI

L'expression

Chapitre VII

"Recta ratio factibilium"

§1. L'imagination. Une rivière ou un miroir ?

§2. "Recta ratio" - règles ou préceptes

TROISIÈME PARTIE

ABSTRACTION OU FIGURATION

Chapitre I

La religion contre la figuration

§1. Le judaïsme

§2. L'islam

§3. Byzance

§4. La Réforme

Chapitre II

Défense des images

Chapitre III

Le cas de Kandinsky: art, théosophie et New Age .

Chapitre IV

Entre métaphysique et ontologie

§1. L'abstait et la non existence.

§2. La figuration et l'essence

Chapitre V

À la recherche de l'Absolu. Entre métaphore et abstraction

Conclusion

Bibliographie

TROISIÈME PARTIE

Chapitre II

Défense des images

Durant des siècles, l'une des origines de la présence d'images et de sculptures dans l'Église, était due à l' inaccessibilité de la Bible pour bon nombre de fidèles. Inabordable, parce que les convertis de fraîche date étaient soit analphabètes, soit ne connaissaient pas le latin, d'où le besoin d'illustrer les plus importantes scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, afin de

faire connaître le contenu de la Parole de Dieu¹. Des thèses nettement plus probantes et considérées jusqu'à nos jours comme arguments classiques en faveur des images, ont été formulées par St Jean Damascène (652-750)². C'est à ses textes que se réfèrent différents auteurs et l'Église, au moment de prendre officiellement position sur ces questions.

Le problème principal consistait alors à expliquer les causes des interdictions concernant les images, interdictions inscrites dans l'Ancien Testament. St Jean Damascène en énumère deux de premier ordre. Ainsi, ces interdictions s'appliquaient aux Juifs, à cause de leur penchant pour l'idolâtrie, dont ils firent maintes fois preuve et dont le veau d'or est un exemple. Deuxièmement, c'était une période de l'histoire, où Dieu était considéré comme invisible, indéfinissable et incommensurable. Il ne pouvait donc pas être présenté sous une forme perceptible ou sous autre forme.

Pour les chrétiens, la situation était radicalement différente: le Dieu unique était devenu le Verbe incarné - Jésus Christ. La nature humaine de Dieu était donc visible. Le mystère de l'Incarnation du Christ, à la fois Dieu et homme, autorise donc une louange au Dieu visible. Cette image (icône) ne le représentait pas Dieu comme transcendant et invisible, mais comme incarné. Ainsi, d'un point de vue théologique, la raison pour laquelle les images étaient admises dans le culte religieux chrétien, relevait du mystère de l'Incarnation, et la négation de l'image revenait à nier cette dernière.³

St Jean Damascène était parfaitement conscient que cette polémique au sujet des images aura de grandes conséquences pour l'Église, et que ce débat ne concerne pas des questions de décorum, mais porte sur les vérités de la foi. Pour ce qui est du mouvement iconoclaste, il était issu d'une hérésie voulant séparer la nature divine et humaine du Christ. Si les chrétiens vénèrent les icônes, cette dévotion n'a donc rien à voir avec un culte païen.

Les différenciations concernant le culte des icônes, apportées par St Jean Damascène, sont

1 Un dicton populaire affirmait: "Quod est clerico littera, hoc est lico pictura". Voir: "Les images. L'Église et les arts visuels", Éd.D.Menozzi, Paris 1991, p. 33.

2 St Jean Damascène a écrit trois sermons dans lesquels il défendait les images ("Contra imaginum calumniatores orationes tres").

3 C'est pourquoi le pape Bénédict XIV répétait inlassablement, que Dieu en tant qu'être purement spirituel ne peut être représenté, si ce n'est qu'en tant que Celui qui s'est révélé à nous, et c'est alors qu'il peut être représenté. Il y a là deux principes qu'on ne peut remettre en question. Voir: F. Boespflug, "Dieu dans l'art", Paris 1984, p.212.

plus qu'importantes, car le terme "icône" possède six significations. Le premier sens du mot icône se réfère au Christ lui-même, comme image conforme et vivante du Dieu invisible. Deuxièmement, l'icône peut être le reflet de l'immuable volonté divine qui réalise ses desseins. Troisièmement, l'homme est icône, parce que créer à l'image de Dieu. Vient ensuite celle, qui considère que le monde des sens peut lui aussi être le reflet du monde spirituel, car tel est le langage des Saintes Écritures. Il existe des icônes qui représentent de manière cachée des événements à venir, l'Arche d'Alliance est un exemple. Et il y a enfin des icônes qui illustrent certains événements, tels que la notion d'honneur, les vertus, etc.

Il y a diverses manières de vénérer les icônes. La plus élevée, "latria", ne se réfère qu'à Dieu seul. Vient ensuite la "dulia", qui représente les amis et serviteurs de Dieu, tandis qu'entre deux se trouve l'"hyperdulia", culte rendu à la Sainte Vierge. Par ailleurs, existe un culte qui prend en considération l'aspect relationnel entre les hommes, l'ancienneté, l'honneur ou la position sociale. L'accusation d'idolâtrie peut donc provenir d'une incapacité à différencier divers types d'icônes et vénération. Il est impossible de vénérer une icône (une image), comme on rend un culte à Dieu, car ce serait là de l'idolâtrie.

On peut cependant la vénérer en tant que "dulia".

St Jean Damascène apporte aussi un argument psychologique: la raison humaine ne peut ici-bas se détacher du monde matériel, d'où l'aide des icônes pour élever l'homme vers Dieu. Ceci mis à part, l'image (l'icône) ne fonctionne pas de manière indépendante, mais se réfère au prototype. Le culte rendu à une image n'a de sens que s'il y a une relation avec le modèle qu'elle représente.

Et enfin, la nécessité d'images fut confirmée aussi bien par la tradition (qui affirme que St Luc aurait peint une image de la Vierge) que par les Pères de l'Église, pour laquelle la tradition joue un rôle important dans la transmission du dépôt de la foi.⁴

S'en prendre au rôle des images dans l'Église, c'est essayer de détruire la chrétienté, aussi bien son côté institutionnel que dogmatique. C'est pourquoi les attaques contre les images ne furent pas prises à la légère par Byzance et au temps de la Réforme. La question était d'un

⁴ Voir Georges D. Dagas, St John Damascene's Teaching about the Holy Icons, dans Icons...", citations des pages 53 à 72.

point de vue religieux des plus importantes et sous-entendait des questions philosophiques, se rapportant à la place et la conception de l'art dans la culture. Le judaïsme, l'islam et la Réforme, faisaient subir à l'Europe une forte pression dirigée contre l'art figuratif. Les solutions proposées allaient de la négation totale de l'art, sa destruction, en passant par le fait de le pratiquer l'art non figuratif, l'art géométrique par exemple. Malgré cela, et après la victoire de la Contre-Réforme, l'art figuratif renaît avec encore plus de vigueur, sous forme du Baroque ou du Rococo. On essaye aujourd'hui d'effacer l'aspect religieux et sous-jacent de cette querelle d'autant, en mettant en valeur le seul côté artistique, comme si ce débat avait été neutre du point de vue religion et civilisation, ce qui évidemment ne fut pas le cas.

La réponse complète aux griefs des iconoclastes exige une prise en considération aussi bien de l'aspect théologique (le dogme de l'Incarnation) que philosophique (avec omission de l'aspect angélique de l'homme). Le rejet du dogme de l'Incarnation fit que les iconoclastes se sont vu accuser d'hérésie, tandis que l'ignorance de la philosophie ou la négation de la métaphysique (nominalisme) enlevaient à l'homme l'autonomie de la pensée, autonomie sur laquelle il pouvait compter. Cet espace autonome n'est autre que celui de la raison déchiffrant la réalité. Sans la raison et la présence du monde réel, nous sommes voués à être séduits par des prophètes tels que Simon le Magicien, propagateur de la gnose, au lieu d'être proches des véritables prophètes.

La polémique liée aux images dans l'art religieux est toujours d'actualité et garde toute son importance. Elle n'a pas pris fin avec l'avènement du modernisme et postmodernisme présents, car la chrétienté n'est pas une création de l'homme, mais une religion fondée sur la Révélation, offerte à chaque être humain, quelle que soit l'époque. Vu le contexte religieux, ce débat ne peut être prescrit, car on ne peut évacuer l'image des icônes de nos coeurs.

Lorsque le 8 avril 1994, lors d'une messe célébrée à la Chapelle Sixtine, on a dévoilé les fresques entièrement restaurés de Michel-Ange, le pape Jean-Paul II a dit: "(...) C'est justement là, que nous sommes en plein problème théologique. L'Ancien Testament exclut toute représentation du Créateur invisible. C'est d'ailleurs ce précepte que Moïse reçut de Dieu au Mont Sinaï (Exode 20,4), car il y avait danger que le peuple d'Israël, toujours enclin à

l'idolâtrie, commence à vénérer l'image d'un Dieu incommensurable et surpassant toute pensée humaine. Et c'est à cette tradition que l'Ancien Testament est resté fidèle, n'admettant aucune représentation du Dieu vivant dans les maisons de prière et dans le Sanctuaire de Jérusalem. C'est à la même tradition que sont restés fidèles ceux qui confessent l'Islam et croient en un Dieu invisible, omnipuissant et miséricordieux, créateur et juge du monde.

Mais Dieu est venu au devant des attentes de l'homme, qui aurait voulu le voir. Est-ce qu'Abraham n'avait pas reçu des d'étranges visiteurs et offert l'hospitalité au Dieu invisible, sous l'aspect de trois Personnes: "Tres vidit et Unum adoravit" (Gen 18). Face à eux, Abraham, le père de notre foi, avait profondément ressenti la présence de l'Unique et seul Dieu. Cette rencontre deviendra le thème d'une incomparable icône d'Andreï Roublev, apogée de l'art pictural russe. Roublev était l'un de ces artistes empreints de sainteté, dont la création était le fruit de la contemplation, de la prière et du jeûne. À travers l'oeuvre de ce peintre, c'est l'esprit de l'homme qui exprime sa reconnaissance au Dieu invisible, de pouvoir le représenter sous forme visible.

Ce sont ces questions qui furent soulevées aux travaux du Concile de Nicée II, dernier Concile d'une l'Église encore indivise. Y furent définitivement rejetés le point de vue des iconoclastes, et confirmé le droit et le devoir de l'Église d'exprimer la foi à travers l'art. L'icône est donc non seulement une oeuvre picturale, mais elle est en quelque sorte le sacrement d'une vie chrétienne, car c'est en elle que se renouvelle la présence de la Parole de Dieu, Verbe qui s'est fait chaire, tandis que l'homme -créateur et collaborateur - se réjouit de la présence de l'Invisible. Est-ce que le Christ n'a pas lui-même posé les fondements de ce ravissement ? «Seigneur, montre nous le Père et cela nous suffit» - dit Philippe au Cénacle, un jour avant la Passion du Christ. «Voici si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me reconnais pas, Philippe ? Qui m'a vu, a vu le le Père. (...) Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ?» (Jean 14,8-10). Le Christ est le reflet visible de Dieu. C'est par lui que le Père imprègne toute la création et que le Dieu invisible est parmi nous, comme ces trois visiteurs qui prirent place à la table d'Abraham.

Michel-Ange n'aurait-il pas tiré les conclusions des paroles du Christ «Qui m'a vu, a vu le

Père»? Il s'est permis de regarder avec ses yeux d'homme, l'instant du «Dieu créa», où le premier être humain fut appelé à la vie. Adam a été créé à l'image et la ressemblance de Dieu (Gen 1, 26). Et si la Parole divine est l'icône invisible du Père, celle d'Adam est visible. Michel-Ange fait tout pour que cette présence manifeste, cette beauté charnelle du monde antique soit présente en des proportions du corps humain. Michel-Ange ose aller plus loin. Il transpose cette beauté visible et corporelle sur la personne de l'invisible Créateur. Il est possible que ce soit là une sorte d'audace artistique. On ne peut admettre que le Dieu invisible puisse être ainsi représenté par un être humain. Ne serait-ce pas là un sacrilège ? On ne peut cependant ne pas apercevoir, que ce Créateur aux attributs humains est en même temps Dieu, drapé d'une majesté infinie. Dans la limite d'une image visible, tout y a été exprimé. La majesté du Créateur, ainsi que celle du juge lors du Jugement Dernier, nous montrent l'étendue de la grandeur de Dieu. Et c'est ce Verbe de la Chapelle Sixtine qui bouleverse et reste invariable [...]»⁵.

Le pape Jean-Paul II, en remémorant la tradition du Concile de Nicée II, confirme l'importance théologique et la justesse de l'art figuratif religieux. Il démontre que le corps humain possède une "grandeur et une noblesse", car à la "source de la l'intégrale beauté du corps" c'est Dieu lui-même qui est présent. Le pape s'oppose clairement aux tendances dualistes, qui sous influence du manichéisme et de la gnose, méprisent le corps humain. Toutefois, si le corps de l'homme viendrait à être coupé de la dimension transcendante, il deviendra objet, alors que l'homme - l'homme dans sa totalité - n'est pas un objet. C'est pourquoi, ce n'est pas seulement le divin qui peut être représenté de manière visible, mais aussi l'humain. Le corps de l'homme n'est pas mauvais, car il est imprégné par ce qui est divin. La figuration, et particulièrement la figuration de l'homme, n'est en rien dangereuse pour Dieu et ne conduit pas à l'idolâtrie. Il n'y donc aucune raison d'instituer l'iconoclasme.

⁵ Homélie de Jean-Paul II publiée dans "La Chapelle Sixtine". sanctuaire du corps humain", Vatican, 1994. Les documents officiels, publiés précédemment par l'Église et consacrés à l'art du XX siècle ont été rassemblés dans l'étude de P.-R. Régamey " Art sacré au XX siècle", Paris, 1952.

